

Rapport de la Société Royale de Médecine sur l'ouvrage intitulé Recherches et doutes sur le magnétisme animal, &c.;

Contributors

Société royale de médecine (France)
Thouret, Michel-Augustin, 1748 or 1749-1810. Recherches et doutes sur le magnétisme animal.

Publication/Creation

A Paris : chez Prault, imprimeur du Roi, Quai des Augustins, à l'Immortalité, 1784.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/g3hp324u>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

ACADÉMIE NATIONALE
DE MÉDECINE, 163
PARIS

R A P P O R T
D E L A
S O C I É T É R O Y A L E
D E M É D E C I N E.

10169/p

RAPPORT

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE

DE MÉDECINE.

42550

165

R A P P O R T
D E L A
S O C I É T É R O Y A L E
D E M É D E C I N E ,
S U R

L'ouvrage intitulé RECHERCHES ET DOUTES
sur le Magnétisme animal, &c.



A P A R I S ,
C H E Z P R A U L T , I M P R I M E U R D U R O I ,
Q u a i d e s A u g u s t i n s , à l' I m m o r t a l i t é .

1 7 8 4 .

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30390564>

*EXTRAIT des Registres de la
Société Royale de Médecine.*

Nous avons été chargés par la Société royale de Médecine d'examiner un ouvrage de M. Thouret, notre confrere, intitulé *Recherches & doutes sur le magnétisme animal* *.

En lisant attentivement cet ouvrage, on voit qu'il est composé de deux parties très-distinctes; l'une qui est en quelque sorte historique, expose les rapports du magnétisme animal, tel qu'il étoit connu des anciens, avec celui qui est admis par les modernes; l'autre contient des réflexions critiques, des doutes sur les preuves qui servent de base à cette doctrine dont M. Thouret montre l'incertitude. Nous essaye-

* Ce volume *in-12* de 251 pages, se vend 2 liv. broché, à Paris, chez PRAULT, Imprimeur du Roi, quai des Augustins.

rons de donner à la compagnie une idée de ces recherches.

Le magnétisme animal a tenu une des premières places parmi les systèmes, dans ces tems où l'on se contentoit de suppositions au lieu de faits, & cette hypothèse a disparu avec tant d'autres, lorsque la physique expérimentale a dissipé les prestiges de l'imagination & réduit les connoissances à leur juste valeur.

Il s'agissoit d'un fluide très-subtil auquel on avoit donné des noms impo-
sants, tels que ceux d'*ame du monde*,
d'esprit de l'univers, de *fluide magné-
tique universel*, & qui s'étendoit, di-
soit-on, des astres jusqu'à nous, ani-
moit toute la nature, pénétoit toutes
les substances, & donnoit à tous les corps
animés en général & à leurs diverses
régions en particulier des forces d'at-
traction & de répulsion par le moyen
desquelles on expliquoit tout.

On ne se contentoit pas d'admettre ou plutôt de supposer un fluide de ce genre ; on se flattoit de pouvoir par certains procédés , s'en rendre maître & en disposer à volonté. On pouffoit plus loin encore ces chimériques prétentions ; on affuroit que ce fluide dans lequel on admettoit une sorte de flux & de reflux , avoit une grande action sur les nerfs , une grande analogie avec le principe vital ; que ses effets dirigés par une main habile , s'étendoient à de grandes distances sans l'intermede d'aucun corps étranger ; qu'il étoit possible d'en imprégner soit des poudres , à la maniere de Digbi qui disoit l'avoir fixé dans la fienne , soit des fluides , soit diverses parties du corps des animaux ; que cet agent étoit , comme la lumiere , réfléchi par les glaces , & que le son & la musique en augmentoient l'intensité.

Les partisans du magnétisme animal

qui ont écrit dans le dix-septieme siecle, ne bornoient pas là leurs espérances. L'art de diriger un fluide qu'ils avoient fait descendre du ciel, & qui selon eux agissoit d'une maniere aussi marquée sur le corps humain, devoit avoir une grande liaison avec la médecine ou plutôt pouvoit la suppléer ; aussi ne manqua-t-on pas de dire qu'en le faisant circuler à propos, on étoit sûr de guérir les organes malades & de conserver la santé de ceux dans lesquels elle n'auroit souffert aucune atteinte.

Telle fut l'origine d'une médecine externe & universelle, d'une espece nouvelle, & qui se vançoit d'avoir l'avantage de guérir sans qu'on fût obligé d'avalier aucunes drogues. Bientôt on reconnut des poles dans le corps humain, c'est-à-dire des points sur lesquels, à ce qu'il paroît, l'action du fluide supposé devoit être dirigée ; on opéra, sans le secours de la pharmacie, des cures,

des purgations ; on fit éprouver aux malades des sensations de divers genres, & malgré les grands effets attribués à cet agent, on assura que les personnes les plus foibles & les plus délicates pouvoient y être soumises sans aucun danger. Ces procédés étonnans avoient encore un autre usage ; celui de faire connoître le siège du mal si souvent ignoré & vers lequel le fluide se dirigeoit sans doute avec une forte d'intelligence. Il perfectionnoit la coc-tion des humeurs ; les maux de nerfs sur-tout résistoient rarement à son activité ; il favorisoit la transpiration. Enfin, & cette dernière remarque est importante, il agissoit puissamment sur le moral. Un penchant presque irrésistible, étoit la base de l'attachement & de la reconnoissance, voués par les malades à ceux qui les avoient traités suivant ce procédé. Plusieurs, au nombre desquels étoit Maxwel, donnoient même

à entendre qu'il étoit possible dans quelques circonstances de la vie, d'abuser de ce moyen.

Ce tableau du magnétisme animal tel qu'il a été imaginé & célébré par les anciens, est fidelement extrait des recherches de M. Thouret. Les principaux auteurs dans les ouvrages desquels il a puisé, sont Paracelse, Van-Helmont, Goclenius, Burgravius, Libavius, Wirdig, Maxwel, Santanelli, Tentzelius, Kircher & Borel. Les passages sont extraits & cités en entier, & M. Thouret dans cette production, comme dans plusieurs autres, a montré l'érudition la plus variée, la plus exacte & la plus étendue.

Il est facile de voir combien le système que nous avons exposé est analogue à celui de M. Mesmer. Pour en donner la démonstration, M. Thouret a considéré séparément chacune des propositions publiées & avouées par ce

dernier. Elles font au nombre de vingt-sept ; & il résulte de cet examen , qu'elles font toutes positivement énoncées dans quelques - uns des Auteurs dont nous avons rapporté les noms.

Il n'y a pas jusqu'aux expériences de la Bague & de l'Epée (*voyez pag. 120 & 121 de l'Ouvrage,*) que M. Thouret a trouvées décrites dans Kircher. Il est donc certain que les assertions de M. Mesmer, qu'il regarde comme ses principes , ne lui appartiennent point ; & que cette théorie , au lieu d'être une nouveauté piquante , est un ancien systême abandonné depuis près d'un siècle.

En remontant à ce que les Auteurs originaux ont avancé , on trouve en effet des suppositions dénuées de fondement , & qui , faute de preuves , font tombées dans l'oubli. Toutes les parties de cette hypothèse n'étoient liées entre elles que par l'imagination. La

marche que l'on avoit suivie pour l'établir avoit été la même que celle de l'art de guérir, soit par les enchantemens, soit par les exorcismes. Ç'a toujours été par des sensations que l'on a prétendu prouver l'existence de ces divers agens ; & si ce genre de preuve suffisoit, il n'y en auroit aucun qui ne fût démontré. La saine Physique a donc refusé d'y croire, ainsi qu'au magnétisme, tel que Maxwel, Goclenius & Santanelli l'ont présenté, & tel que nous l'avons exposé nous-mêmes au commencement de ce rapport.

Le magnétisme animal de M. Mesmer mérite-t-il plus de confiance ? M. Thouret, sans répondre à cette question d'une manière positive, s'est permis à ce sujet dans la seconde partie de son ouvrage des réflexions qu'il n'a proposées que comme des doutes, & qui ne sont relatives qu'à ce que M. Mesmer a publié ou avancé authen-

tiquement. On pourroit lui objecter, dit M. Thouret :

1°. Que le toucher souvent employé dans sa méthode, & d'une manière soutenue, sur des régions très-sensibles, telles que celles de l'estomac, &c, peut produire des effets, en communiquant une impulsion vive aux nerfs des plexus qui y sont situés, & qui sont liés avec tous ceux du corps humain ; que les Auteurs offrent un grand nombre de faits de ce genre, & que par conséquent les sensations auxquelles les attouchemens donnent lieu, ne prouvent point l'existence d'un agent ou fluide particulier.

2°. Que la chaleur produite par la main, le mouvement communiqué à l'air peuvent occasionner des impressions très-fortes dans une personne très-sensible, & dont les fibres sont en convulsion, sans qu'aucun de ces effets prouve un agent nouveau.

3°. Qu'en s'emparant de l'imagination par un appareil imposant, par des procédés extraordinaires, par la confiance que donnent de grandes promesses, & l'enthousiasme, il est possible d'augmenter le ton des fibres sensibles & nerveuses, de diriger ensuite par des attouchemens leur impulsion vers certains organes, & d'y exciter ainsi des évacuations, ou excrétions, sans qu'il en résulte ni pour la Physique ni pour la Médecine aucune connoissance nouvelle.

4°. Que les partisans du magnétisme animal ne produisent ce qu'ils appellent *des crises*, c'est-à-dire un état convulsif, que dans des sujets très-irritables, très-nerveux, & sur-tout dans des femmes dont la sensibilité a été précédemment excitée par les moyens susdits.

5°. Que parmi ces causes disposantes, on doit sur-tout compter la présence d'une personne déjà en convulsion, ou

prête à y entrer ; qu'ainfi qu'un organe attaqué de fpafme le propage facilement à tous les autres organes , il fe tranfmet de même d'un homme à un autre homme ; qu'il ne faut donc pas être furpris fi dans les falles où fe font les traitemens prétendus magnétiques , le fpafme & même les convulfions fe répandent auffi promptement , le moyen de les produire étant auffi facile ; & que l'hiftoire fournit un grand nombre de faits dans lesquels les convulfions fe font propagées dans un Village , dans une Ville entiere , d'une maniere plus furprenante encore que celle dont le magnétifme animal offre l'exemple.

6°. Que l'hiftoire nous a transmis également un grand nombre de gué rifons opérées par la peur ou la joie , par la commotion de quelque paffion violente ; ce qui prouve fans replique le pouvoir de l'influence nerveufe fur les maladies.

7°. Qu'à différentes époques, deux Empiriques fameux, Greatrakes Irlandois, & Gassner de Ratisbonne, ont produit sur différentes personnes des effets qui ont paru surprenans, & qui ont eu des admirateurs; qu'ils n'employoient que des attouchemens, soit sur la nuque, soit sur le membre souffrant, & qu'il a été unanimement reconnu qu'ils n'agissoient que sur l'imagination.

8°. Que dans un grand nombre de cas, les Partisans du magnétisme animal semblent être plus occupés du soin de surprendre les Spectateurs que de guérir les malades; le spasme, les convulsions qu'ils donnent produisant des maux certains, ne fut-ce que par l'habitude de cet état qu'ils font contracter, tandis que les avantages de cette pratique ne sont pas également démontrés.

9°. Que certaines maladies locales n'étant pas du nombre de celles sur

lesquelles le magnétisme animal agit, & certaines personnes, de l'avis même de M. Mesmer, n'étant pas susceptibles de son effet, on pourroit soupçonner que les Partisans de cette méthode se feroient ménagés cette ressource pour rendre raison de leur défaut de succès dans certains cas.

10°. Que prétendre à la découverte d'un moyen qui puisse suffire dans tous les cas de maladie, c'est-à-dire, à la Médecine universelle, est une illusion qui n'est pas excusable dans un siècle éclairé.

11°. Que l'on peut expliquer par les effets connus de la sensibilité, & sans aucun agent nouveau, les phénomènes que M. Mesmer produit par une méthode dont il n'a point fait part au Public.

12°. Que M. Mesmer, en supposant qu'il ait un agent particulier, a suivi une route contraire aux intérêts de cette découverte, en se conduisant comme

ceux qui ont fait de vains efforts pour accréditer un systême digne à tous égards de l'oubli dans lequel il est tombé.

La Compagnie peut juger l'Ouvrage d'après cet extrait : il est important de rappeler ici que la Société Royale connoissant le zèle de M. Thouret , & les travaux nombreux qu'il a faits sur tout ce qui concerne le magnétisme , l'a chargé , dans sa Séance tenue le 12 Mars 1784 , de recueillir dans les Auteurs , tant anciens que modernes , tout ce qui a été écrit sur le magnétisme animal. Ces recherches aussi complètes qu'on puisse le desirer , & dont M. Thouret avoit communiqué le plan à la Société , composent la premiere partie de son Ouvrage , & peuvent être considérées comme son rapport sur cet objet. Nous croyons que la Compagnie lui doit des remercimens à cet égard. La seconde Partie contient des réflexions judicieuses & des doutes sages. Nous pensons

qu'elle mérite, comme la première, d'être imprimée avec l'Approbation & le Privilège de la Société.

La Compagnie chargée par le Roi de l'examen de tous les moyens curatifs, nouveaux & secrets, n'a pas vu sans inquiétude l'espèce de vogue acquise par le magnétisme animal, dont les procédés, quels qu'ils soient, ont été & sont administrés à des malades, & payés par le public sans avoir été préalablement, ainsi que les loix du Royaume l'ordonnent, soumis à l'examen des Gens de l'Art; abus contre lequel la Société s'est élevée comme elle le devoit dès le principe. Elle doit être flattée qu'un de ses Membres publie des recherches savantes sur une matière qui n'a été jusqu'ici traitée que dans des écrits anonymes, dont la plupart sont plutôt destinés à l'amusement qu'à l'instruction des Lecteurs. L'Ouvrage de M. Thouret, médité avec soin, éclairera ceux qui cher-

xxij *Rapport de la Société de Méd.*

cheront de bonne foi des lumières, & servira beaucoup à résoudre une question sur laquelle l'intérêt public exige que l'on prononce au plutôt.

Au Louvre, le 9 Juillet 1784.

Signés, GEOFFROY, DESPERRIERES,
JEANROI, DE FOURCROY, CHAMBON
ET VICQ D'AZYR.

A P P R O B A T I O N

de la Société Royale de Médecine.

JE certifie que le présent Rapport, dont j'ai été chargé conjointement avec MM. Geoffroy, Desperrières, Jeanroi, de Fourcroy & Chambon, & qui a été lu dans la séance tenue au Louvre le 9 de ce mois, est conforme à l'original contenu dans les Registres de la Société Royale de Médecine qui en a adopté les conclusions.

A Paris, le 10 Juillet 1784.

VICQ D'AZYR,
Secrétaire perpétuel